

LETTRE-CIRCULAIRE DE Mgr L'ARCHEVEQUE AU CLERGE DE SON DIOCESE

Archevêché de Montréal, le 26 février 1916.

Mes chers collaborateurs,

Le règlement du prochain carême sera celui des années passées.

1o Il est permis de faire gras chacun des dimanches du carême à tous les repas ;

2o Tous les lundis, mardis, jeudis et samedis, à l'exception du samedi des Quatre-Temps et du Samedi-Saint, tout le monde pourra faire le repas principal en gras. Ces jours-là, les personnes légitimement empêchées, ou dispensées de jeûner, pourront faire gras aux trois repas ;

3o Tous les mercredis et vendredis sont des jours d'abstinence à tous les repas ;

4o L'obligation du jeûne subsiste pour ceux qui sont en état de jeûner ;

5o Les jours où l'on peut faire gras, il n'est pas permis de faire usage du poisson ou des huîtres et de la viande, au même repas. Cette règle s'applique aux dimanches comme aux autres jours du carême.

Beaucoup de personnes, je le sais, ont été et sont encore éprouvées par la maladie. Celles-là seront dispensées du jeûne. Pour être plus tranquilles, si elles ont des doutes relativement à leurs obligations, elles pourront consulter leur confesseur qui leur donnera la direction convenable, et devra se montrer très large à leur égard.

Mais il y en a encore bien d'autres pour qui l'observation des lois du carême, telles qu'elles existent aujourd'hui, est chose facile. Il suffit d'un peu d'esprit chrétien et de bonne volonté. Ces lois, on en conviendra, ont été singulièrement

adoucies. Nous tence et la mort préceptes du christ lui-même bien cl

Je vous autoris peuvent prendre notre pays, par i

Insistez, je vous viande au même :

J'espère que ce pendant toute la et des fêtes monda ment trop de fan goisse, pour que r

Les bons catholi des théâtres et des

Vous aurez chac piété. J'espère qu faut, chers collabo nous sommes capab sole le monde. On de l'Eglise par le obtenues au cours Léon XIII l'a rap Marie est invoquée : Faisons passer par l'univers catholique trice, s'il s'adresse vous espérer que le

Dans nos commu je crois, s'organiser heure du jour, par u

adoucies. Nous devons les maintenir le plus possible. La pénitence et la mortification, il ne faut pas l'oublier, sont des préceptes du christianisme. Le divin Maître les a promulgués lui-même bien clairement.

Je vous autorise à annoncer que, le matin, ceux qui jeûnent peuvent prendre deux onces de toute nourriture permise dans notre pays, par indult ou par l'usage, les jours maigres.

Insistez, je vous prie, sur la défense de mêler le poisson et la viande au même repas.

J'espère que cette année, plus que jamais, on s'abstiendra pendant toute la sainte *Quarantaine* des banquets, des soirées et des fêtes mondaines. Nous avons trop d'amis, il y a actuellement trop de familles dans le deuil, la souffrance et l'angoisse, pour que nous nous livrions au plaisir.

Les bons catholiques devraient s'interdire la fréquentation des théâtres et des établissements de vues animées.

Vous aurez chaque jour dans votre église des exercices de piété. J'espère que l'on y viendra en très grand nombre. Il faut, chers collaborateurs, prier avec toute la ferveur dont nous sommes capables, pour obtenir la fin de la guerre qui déssole le monde. On a parlé d'une croisade de tous les enfants de l'Église par le rosaire. Nous savons, en effet, les grâces obtenues au cours des siècles, au moyen de cette dévotion. Léon XIII l'a rappelé plusieurs fois dans ses encycliques. Marie est invoquée à juste titre comme le secours des chrétiens. Faisons passer par elle nos supplications au Seigneur. Si l'univers catholique la choisit comme son avocate et sa médiatrice, s'il s'adresse à elle avec une filiale confiance, nous pouvons espérer que le Seigneur se laissera toucher.

Dans nos communautés religieuses, on pourra facilement, je crois, s'organiser pour que le chapelet se récite, à chaque heure du jour, par un groupe ou par un autre. Je crois surtout

à l'efficacité de cette prière sur les lèvres des enfants, des orphelins et des pauvres.

J'invite les fidèles à faire chaque jour, s'ils le peuvent, et ceux qui le peuvent se comptent par milliers, une visite à l'église, et durant cette visite à réciter un chapelet aux intentions que je viens d'indiquer.

De plus, je demande à toutes les familles du diocèse de réciter aussi le chapelet en commun. Cette pieuse coutume de nos pères a été heureusement conservée en beaucoup de lieux ; je voudrais qu'elle fût reprise partout.

J'aimerais, en outre, qu'une fois le mois, dans chaque église, on dit ou chantât une messe pour obtenir la grâce tant désirée, que cette messe fût annoncée le dimanche précédent, et que les fidèles fussent invités à y faire la sainte communion. A cette messe on aurait une pensée particulière pour les familles éprouvées par la guerre, pour les blessés et pour nos soldats qui tombent sur les champs de bataille.

Enfin, offrons toutes nos actions, nos bonnes oeuvres, nos souffrances surtout, pour attirer sur nous les miséricordes de Dieu.

Recommandez l'aumône à tous ceux qui ne peuvent observer la loi du jeûne. Qu'ils se fassent un devoir de compenser par quelque sacrifice et quelque générosité, selon leurs moyens, la pénitence imposée par l'Eglise et qu'ils ne sont pas en état d'accomplir. Dans chaque église et chapelle, il devra y avoir comme par le passé, un tronc destiné à recevoir ces *aumônes du carême* que vous voudrez bien transmettre à l'archevêché.

Recevez, chers collaborateurs, l'expression de mes plus dévoués sentiments en Notre-Seigneur.

✠ PAUL, ARCH. DE MONTRÉAL.



OUS ce
le mai
Revue
dont nous détacl

L'Histoire de
manistes sous le
ment 500,000 Al
Et, pour exagéré
donnent pas moi
Américains, c'est
aux Etats-Unis, s
en aurait pas mo
40,000 en Argent
l'Amérique du S
comme des leurs é
quie et une dizain
ques. Ils soulign
ment de certaines
Sud et l'Australi
émules ne manque
nes de milliers d'
tes de l'empire".
considérer les prov
lande) comme un
au moins les classe
de langue alleman
colonies germaniq
pays, à diverses é
Kherson, Tauride e
à conclure qu'en d

L'ALLEMAGNE COLONIALE



SOUS ce titre *Les ambitions coloniales de l'Allemagne*, le marquis Jacques de Dampierre publie, dans la *Revue des Deux Mondes*, un fort intéressant article, dont nous détachons ce passage :

L'Histoire de l'Allemagne, publiée en 1914, par les pangermanistes sous le pseudonyme de Einhart, comptait respectivement 500,000 Allemands en France et 120,000 en Angleterre. Et, pour exagérés que soient sans doute ces chiffres, ils n'en donnent pas moins à penser! Qui ne sait que les Germano-Américains, c'est-à-dire les descendants des émigrés allemands aux États-Unis, sont actuellement plus de 12 millions? Il n'y en aurait pas moins de 400,000 au Canada, 450,000 au Brésil, 40,000 en Argentine et une trentaine de mille dans le reste de l'Amérique du Sud. Les pangermanistes comptent de même comme des leurs 50,000 résidents en Roumanie, 20,000 en Turquie et une dizaine de milliers dans les autres États balkaniques. Ils soulignent l'importance de leur apport au peuplement de certaines colonies anglaises, telles que l'Afrique du Sud et l'Australie. Quant à l'empire russe, Einhart et ses émules ne manquent pas une occasion d'insister sur les centaines de milliers d'Allemands qui y constituent les "avant-postes de l'empire". C'est ainsi qu'ils affectent évidemment de considérer les provinces balkaniques (Esthonie, Livonie, Courlande) comme un pays historiquement allemand, puisque tout au moins les classes dirigeantes y sont encore en grande partie de langue allemande. Mais ils relèvent en outre avec soin les colonies germaniques, attirées par les souverains mêmes du pays, à diverses époques, en Volhynie, Podolie, Bessarabie, Kherson, Tauride et sur les bords de la Volga, ce qui les amène à conclure qu'en dehors de quelque 80,000 colons germaniques

dissiminés dans la Russie d'Asie, " il vit dans la Russie d'Europe, outre environ 150,000 sujets de l'empire d'Allemagne, plus de deux millions d'Allemands ", d'origine et de situation diverses.

A qui voudra se rendre compte des immenses services rendus par ces quinze millions d'âmes de "l'Allemagne *irredenta*" à la cause du germanisme dans le monde, il suffira de se reporter aux statistiques commerciales de l'empire. Encore ne révélaient-elles qu'une partie du bénéfice que les affaires allemandes ont tiré de cette situation. Il convient, en effet, de repasser, avec cette meilleure connaissance de l'âme allemande qu'ont donnée aux moins avertis les derniers événements, l'histoire diplomatique du dernier quart de siècle: on n'aura pas de peine à y trouver la trace des influences plus ou moins occultes qu'a exercées, sur les relations de l'Allemagne avec les divers pays du monde, la présence dans ces derniers de ces milliers de gens d'affaires, professeurs, ingénieurs, journalistes, officiers même, et de ces millions de commerçants ou d'artisans, également insinuants, laborieux et tenaces, et tous, tantôt ouvertement, tantôt en secret, mais toujours fidèlement et avant tout, patriotes allemands.

M. de Bismarck n'avait donc pas tout à fait tort de considérer que les groupements d'émigrés allemands dans les pays étrangers valaient mieux pour l'Allemagne que la meilleure des colonies en ce qu'ils ne lui coûtaient rien. Mais cette opinion ne devait pas tarder à être violemment combattue par ceux-là mêmes pour lesquels aujourd'hui Bismarck est devenu comme une sorte de symbole et d'idole, ces pangermanistes ou apôtres de la plus grande Allemagne, qui prétendent tirer des exemples et des paroles du grand homme les principes de leur mégalomanie funeste.

Le Gaulois.

LE FRÈRE I



LE 14 févr
dans la s
quante-d

maison provincial
frère Louis-Maxin
Viateur. Ils étaie
le même nom dans
frère Louis-Maxin
parut dans les jo
du premier, le frè
Vincent-de-Paul, p
rebonne. Celui qu
des jours de Saint-
frère Louis-Henri,
atteint par ce deuil
frère Louis-Henri,
Maxime, qui enseig
l'Illinois, et ensuite
mont, à Bordeaux,
nous ne l'avons pas
à son sujet les notes
à un haut degré, to
ligieux fidèle à ses
vite expérimenté, d
la charge comme in
gner la confiance e
bien.

Il a passé quarant
a compté exactemen
de l'enseignement.
élèves. Ses élèves, il
longtemps après qu'

LE FRÈRE LOUIS-MAXIME LAFERRIERE, c. s. v.



LE 14 février, après huit jours seulement de maladie, dans la soixante-huitième année de son âge et la cinquante-deuxième de sa vie religieuse, mourait, à la maison provinciale des Viateurs, à Outremont, le Révérend frère Louis-Maxime Auray-Laferrière, des Clercs de Saint-Viateur. Ils étaient deux, à peu près du même âge, à porter le même nom dans la communauté : le frère Louis-Henri et le frère Louis-Maxime. Quand l'annonce de la mort du dernier parut dans les journaux, plusieurs pensèrent qu'il s'agissait du premier, le frère Louis-Henri, autrefois directeur à Saint-Vincent-de-Paul, puis longtemps en charge du collège de Terrebonne. Celui qui écrit ces lignes garde le meilleur souvenir des jours de Saint-Vincent et des leçons de catéchisme du cher frère Louis-Henri, et il s'est cru, un moment, plus directement atteint par ce deuil. Mais non, il ne s'agissait pas, cette fois, du frère Louis-Henri, mais bien de son homonyme le frère Louis-Maxime, qui enseigna à Saint-Jacques (L'Achigan), puis dans l'Illinois, et ensuite à Saint-André, à Saint-Eustache, à Outremont, à Bordeaux, à Beauharnois, etc. Ce frère Louis-Maxime, nous ne l'avons pas connu personnellement, mais on nous écrit à son sujet les notes les plus consolantes. Il avait, nous dit-on, à un haut degré, toutes les qualités du bon frère Viateur. Religieux fidèle à ses exercices de règle, maître instruit et très vite expérimenté, dévoué dans l'âme aux enfants dont il avait la charge comme instituteur et comme directeur, il savait gagner la confiance et stimuler tout ensemble au travail et au bien.

Il a passé quarante-deux ans de sa vie de religieux — qui en a compté exactement cinquante-deux — dans la carrière active de l'enseignement. Il aimait de toute son âme son oeuvre et ses élèves. Ses élèves, ils étaient son orgueil et sa joie. Plus tard, longtemps après qu'ils avaient quitté les bancs de l'école, il les

suivait encore dans la vie. Son heureuse mémoire lui permettait de conserver le souvenir de leurs noms, de leur physionomie, de mille traits charmants, qu'il se plaisait à raconter. Naturellement, ses chers " anciens " lui gardaient de leur côté la plus profonde gratitude. Ils les avait naguère tellement conquis, qu'eux non plus ne pouvaient l'oublier. Et c'est là une chose plutôt rare. Car, hélas, il faut en convenir, les hommes oublient vite d'ordinaire, une fois aux prises avec les embarras de la vie, ceux qui furent la providence de leur jeunesse.

Si le bon frère Louis-Maxime Laferrière n'était ainsi jamais oublié, c'est qu'à la vérité il savait aimer ses élèves jusqu'au plus parfait dévouement. Rien ne lui était indifférent de tout ce qui pouvait contribuer à leurs succès. De toutes façons, il cherchait constamment à cultiver, disons le mot, à *éduquer* ses élèves. Non seulement les catéchismes et les classes principales, mais le chant, la musique, les jeux, tout, à ses yeux, avait son importance, et il se donnait à tout du même coeur.

Parmi les témoignages marquants d'estime et d'affection qui lui furent rendus à ses derniers moments, on nous permettra de signaler celui du maire de Montréal, M. Médéric Martin, qui lui rendit visite dans sa dernière maladie et qui tint à assister aux funérailles de son ancien maître de l'académie de Saint-Eustache. Cette démarche fait honneur à l'un et à l'autre, à l'ancien élève et à l'ancien maître. Il convenait, croyons-nous, de la souligner dans cette notice.

Le frère Louis-Maxime Laferrière était né à Berthier (en haut), le 10 mai 1848. Il entra au noviciat des Viateurs à Joliette — qui s'appelait alors l'Industrie — le 21 juillet 1864, c'est-à-dire à 16 ans, dès que son âge lui permit de solliciter son admission. Il eut l'honneur d'y être reçu par le vénéré fondateur des Viateurs au Canada, le Père Champagneur. En 1866, le 1er août, le frère Laferrière avait prononcé ses premiers voeux, et, en 1870, le 27 juillet, ses voeux perpétuels.

De 1866 à 1871, le frère Louis-Maxime avait consa-

cré les prémices Jacques-de-l'Achig depuis cinquante tres et de religieu: contribué à la for Nous avons écrit P ques, l'excellent fr ans. Il revint ensu fut successivement Saint-Eustache, à dans quelques autre

Depuis 1907, le vre du Juvénat et il fut un religieux n Ses confrères sont tous les salutaires e rieux et fidèle au p

Ses amis avaient e profession religieuse, une belle fête assuré ciel plutôt que ce l jubilé d'or.

Et pourtant, il étai et si dispos, avec ses avait compté jouir en jouées, pleines de sou esprit du meilleur alo seins de Dieu, et le s affectionnaient, l'anc parti, le 14 février, p

Aux témoignages de parts, que sa famille titres, nous permette mais il est sincère. —

cré les prémices de son enseignement à l'école Saint-Jacques-de-l'Achigan. Cette paroisse a été, on le sait, depuis cinquante ans, une véritable pépinière de prêtres et de religieux. Le frère Laferrière se félicitait d'avoir contribué à la formation première de plusieurs d'entre eux. Nous avons écrit plus haut qu'après son séjour à Saint-Jacques, l'excellent frère fut envoyé aux Illinois et y passa cinq ans. Il revint ensuite au Canada, et, ainsi que nous avons dit, fut successivement professeur ou directeur à Saint-André, à Saint-Eustache, à Outremont, à Bordeaux, à Beauharnois et dans quelques autres postes.

Depuis 1907, le regretté religieux était attaché à l'oeuvre du Juvénat et de son Institut, à Outremont. Là encore, il fut un religieux modèle et accomplit une méritante besogne. Ses confrères sont unanimes à proclamer qu'il leur laisse à tous les salutaires exemples d'un homme de règle, pieux, laborieux et fidèle au poste jusqu'à la dernière heure.

Ses amis avaient espéré qu'il fêterait son cinquantième de profession religieuse, cette année même, le 1er août. C'eût été une belle fête assurément. Dieu ne l'a pas permis, et c'est au ciel plutôt que ce bon serviteur célébrera les noces de son jubilé d'or.

Et pourtant, il était encore, il a quinze jours, si agile, si frais et si dispos, avec ses cheveux blancs et son teint rose, qu'on avait compté jouir encore longtemps de ses conversations enjouées, pleines de souvenirs aimables, où pétillait sans cesse un esprit du meilleur aloi. Mais l'heure avait sonné dans les desseins de Dieu, et le serviable et aimable compagnon que tous affectionnaient, l'ancien maître que beaucoup vénéraient est parti, le 14 février, pour un monde meilleur.

Aux témoignages de sympathie qui lui sont venus de toutes parts, que sa famille religieuse, qui nous est chère à bien des titres, nous permette de joindre le nôtre. Il est modeste, mais il est sincère. — E.-J. A.

PRONES ET VISIONS DE GUERRE



NOUS venons de recevoir, à la *Semaine religieuse*, de la Maison de la Bonne Presse (Paris), deux volumes qu'il convient de recommander, nous semble-t-il, d'une façon spéciale, à l'attention de nos lecteurs. Le premier s'appelle *Quelques prônes de guerre*, et il est signé par M. l'abbé M. Landrieux, curé de la cathédrale de Reims (1); l'autre s'intitule *Visions aiguës de guerre*, et il porte la signature de M. l'abbé Loutil, beaucoup plus connu sous le pseudonyme de *Pierre L'Ermite* (2).

Les huit entretiens que M. le curé de la cathédrale bombardée de Reims — aujourd'hui évêque-élu de Dijon — offre au public sous ce titre modeste *Quelques prônes de guerre* sont des pages de forte doctrine et d'actualité saisissante. Les sous-titres de chacun de ces sermons sont d'ailleurs significatifs : *Le mystère de la croix* — *Lendemain de victoire* (après la Marne) — *Vision de Toussaint* (1914) — *Vœux de bonne année* — *L'Ascension* — *Le Sacré-Coeur* — *L'Assomption* — *Toussaint de guerre* (1915). Comment ne seraient-elles pas vivantes ces paroles prononcées sous la mitraille, au bruit des canons, devant les derniers habitants d'une ville ravagée? Ajoutons que, plus que personne, le curé de Reims, qui s'est comme on l'a su conduit en héros, ayant sauvé lui-même au péril de sa vie les blessés — même les blessés allemands — réfugiés dans son église lors du bombardement, était en mesure, par sa science théologique et par son talent d'orateur et d'écrivain, de dire et

(1) *Quelques prônes de guerre*, par M. Landrieux, curé de la cathédrale de Reims. 1 vol. in-16, de 120 pages. Prix, broché, 1 franc; port, 0 fr. 10. — Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris, 8e.

(2) *Visions aiguës de guerre*, par Pierre l'Ermite. 1 vol. in-8 de 112 pages, avec illustrations de H. Rousseau. Prix broché, 1 franc; port, 0 fr. 20. On peut profiter de l'occasion pour commander les 12 autres: brochés, 12 francs; port en gare, 0 fr. 80; reliés toile, 19 francs; port en gare, 1 fr. 25. (Joindre 0 fr. 25 pour recevoir à domicile.) — Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris, 8e.

d'écrire ce qui co
exposer les faits
Les cent douze
donne en volume
Croix de Paris. C
français. L'on sai
nêtre jusqu'au coe
aigu aussi, qui no
l'âme. Toujours P
pour tout ce qui
qui est cruel et bas
ou mesquin, et il a
gestifs les frémiss
tiste est doublé d'u
rer, de reconforter,
conclurez qu'il n'y
ceux du front com
tonique et surnatu
Nous savons parl
se recommandent d
à nos lecteurs ce q
reproduire la jolie
très courte, mais tr
On écrira bien des
écrit pendant. Il n'e
oeuvres de demain.
Chacun de ses chapit
Si je touchais ces no
qu'il est, je laisse par
aux avides de réalité,
le croquis hâtif, tellen
ils y verront des larme
Répétons-le, ces de
lure, mais tous les d

ERRE

religieuse, de la
deux volumes
ous semble-t-il,
ars. Le premier
st signé par M.
Reims (1); l'au-
orte la signature
s le pseudonyme

hédrule bombar-
ijon — offre au
de guerre sont
ssante. Les sous-
rs significatifs :
e (après la Mar-
le bonne année—
ion — Toussaint
pas vivantes ces
t des canons, de-
? Ajoutons que,
comme on l'a su
éril de sa vie les
éfugiés dans son
e, par sa science
crivain, de dire et

eux, curé de la ca-
ix, broché, 1 franc;
e Bayard, Paris, 8e.
nite. 1 vol. in-8 de
ix broché, 1 franc;
commander les 12
80; reliés toile, 19
pour recevoir à do-
ayard, Paris, 8e.

d'écrire ce qui convenait en ces tragiques circonstances pour exposer les faits et en même temps élever les âmes.

Les cent douze pages de *Visions aigues* que *Pierre L'Ermite* donne en volume ont d'abord été des articles qu'a publiés *La Croix* de Paris. Ce maître écrivain est bien connu au Canada français. L'on sait qu'il a le regard aigu, un regard qui pénètre jusqu'au cœur de la réalité, et, en même temps, un style aigu aussi, qui nous fait entrer profondément sa vision dans l'âme. Toujours *Pierre L'Ermite* vibre intensément d'amour pour tout ce qui est noble et grand, d'horreur pour tout ce qui est cruel et bas, d'indignation contre tout ce qui est lâche ou mesquin, et il a le don de nous communiquer en mots suggestifs les frémissements de son âme. Ajoutez qu'en lui l'artiste est doublé d'un apôtre, dont le souci constant est d'éclairer, de réconforter, de stimuler, de relever vers le ciel, et vous conclurez qu'il n'y a pas de meilleure lecture à conseiller, à ceux du front comme à ceux de l'arrière, que ce saisissant, tonique et surnaturel ouvrage.

Nous savons parfaitement que les *Visions aigues de guerre* se recommandent d'elles-mêmes. Mais s'il était besoin de dire à nos lecteurs ce que ce titre promet, nous nous bornerions à reproduire la jolie préface de l'auteur. La voici du reste, très courte, mais très engageante :

On écrira bien des livres après la guerre mondiale. Celui-ci est écrit pendant. Il n'est pas calme, limé, poli, comme le seront les œuvres de demain. Il est haletant comme la guerre elle-même. Chacun de ses chapitres a jailli sous l'impression aiguë d'une vision. Si je touchais ces notes, je les éloignerais de la vérité. Aussi, tel qu'il est, je laisse partir ce livre dans le public. Il plaira surtout aux avides de réalité, à ceux qui préfèrent le croquis au dessin... le croquis hâtif, tellement vécu, qu'en regardant à certaines pages, ils y verront des larmes et du sang... — *Pierre L'Ermite*.

Répétons-le, ces deux livres, très courts, fort différents d'allure, mais tous les deux si vécus et si prenants, sont à lire.

E.-J. A.

Il faut remarquer que cette prière " O bon et très doux Jésus " n'exige pas de visite d'église comme l'insinue la question. De plus, il faut, pour en gagner l'indulgence, réciter quelques prières aux intentions du Souverain Pontife, par exemple 5 *Pater*, *Ave* et *Gloria*, ou même moins.

MESSE PONTIFICALE

A une messe pontificale, qui verse la purification et les ablutions et qui transporte le missel au coin de l'épître à la communion ?

Il y a en effet une différence notable entre la messe chantée par un prêtre et celle chantée par l'Ordinaire ou un autre évêque.

Dans la messe sacerdotale, au moment de la communion du célébrant, le diacre est à sa gauche, le sous-diacre à sa droite. Ce sera alors le sous-diacre qui versera la purification et les ablutions, toutes deux au milieu de l'autel où se trouve le célébrant. C'est pendant ce temps que le diacre transporte le missel (ouvert) et le pupitre.

Au contraire dans une messe pontificale, au moment de la communion, le célébrant est assisté à droite par le diacre et à gauche par le prêtre-assistant, le sous-diacre étant demeuré au bas des degrés depuis l'offertoire (2). Dans ces circonstances, c'est le diacre qui à droite verse la purification et les ablutions, tout en demeurant à côté du célébrant. Pendant ce temps, le prêtre-assistant replace le canon au milieu de l'autel et reçoit du porte-livre le missel qu'il dépose (fermé) sur le pupitre, et il transporte le tout au coin de l'épître. Dès qu'il est rendu, il ouvre le missel à l'antienne de la communion et

(2) Il ne faut plus suivre les anciens liturgistes ni les anciennes éditions de Le Vavasseur et de Martinucci qui faisaient monter le sous-diacre pour réciter le *Sanctus* et les *Agnus Dei*. Une décision du 19 février 1892 (n. 3769 V) le fait rester au bas. Sa présence inutile à la messe d'un prêtre est superflue à la messe pontificale où le célébrant est assisté du prêtre-assistant et du diacre.

se retire au bout de l'autel (le porte-bougeoir descend un degré ou deux pour ne pas nuire au lavement des doigts). A ce moment le célébrant arrive au coin et se trouve ainsi entre le diacre à sa droite qui lui met et enlève la mitre et le prêtre assistant à gauche qui lui enlève et lui met l'anneau et lui présente la serviette. Dès que le prêtre-assistant part du milieu de l'autel, le sous-diacre monte au côté de l'évangile pour purifier le calice. J. S.

A PROPOS DE SALONIQUE

Maintenant qu'à l'occasion de la grande guerre cette ville est l'objet de l'attention générale, rappelons que saint Paul y séjourna autrefois avant de se rendre à Athènes. C'est là qu'il constitua l'une des premières communautés chrétiennes. Le succès obtenu lui causait une vive satisfaction, puisque dans ses deux lettres aux Thessaloniens il les félicitait du bel exemple donné : *Facti estis forma omnibus credentibus in Macedonia et Achaia* (I, 1, 7.) — *Vous êtes devenus un modèle pour tous ceux qui croient, en Macédoine et en Achaïe.* — Hélas ! plus tard, l'Eglise de Thessalonique a traversé des épreuves. Décimée par un massacre en 390, soumise tour à tour aux Grecs aux Siciliens et aux Vénitiens, cette cité est enfin tombée, en 1429, au pouvoir des Turcs. Ceux-ci se hâtèrent de transformer en mosquée la principale église, dédiée à la divine sagesse — *Hagia Sophia*.

En novembre 1912, les Grecs rentrèrent en possession de Salonique. Quelques mois après, ils eurent soin de purifier cet édifice et de le restituer à sa destination primitive. Le 13 juillet, le métropolitain (schismatique), entouré de plusieurs évêques et d'un nombreux clergé, y célébra un office solennel pour renouer une tradition interrompue depuis 482 ans. Ensuite eut lieu un service de *requiem* pour le repos de l'âme des offi-

ciers et soldats
pour les évêques,
femmes et enfan
doine orientale.
seul sait ce que
marche de l'impl

TOU

POU

Mars. — Dimanche,

Mardi,

Jeudi,

Dimanche,

Mardi,

Jeudi,

Dimanche,

Mercredi,

Jeudi,

Avril. — Dimanche,

Mardi,

Jeudi,

Jeudi,

Mai. — Mercredi,

voir descend un
t des doigts). A
rouve ainsi entre
mitre et le prêtre
t l'anneau et lui
tant part du mi-
le l'évangile pour
J. S.

QUE

guerre cette ville
que saint Paul y
mes. C'est là qu'il
s chrétiennes. Le
ion, puisque dans
citait du bel exem-
plumibus in Macedo-
us un modèle pour
Achaïe. — Hélas !
versé des épreuves.
ar à tour aux Grecs
it enfin tombée, en
tèrent de transfor-
à la divine sagesse

t en possession de
soin de purifier cet
imitive. Le 13 juil-
é de plusieurs évê-
office solennel pour
482 ans. Ensuite
s de l'âme des offi-

ciers et soldats tombés pour la patrie et la liberté, ainsi que pour les évêques, prêtres, notables grecs, paysans et vieillards, femmes et enfants massacrés par les Bulgares dans la Macédoine orientale. Voilà pour le passé. — Quant à l'avenir, Dieu seul sait ce que réserve à cette intéressante et vaste ville la marche de l'implacable guerre mondiale.

TOURNEE DE CONFIRMATION

POUR MARS, AVRIL ET MAI 1916.

- Mars. — **Dimanche**, 12, à 3.00 heures p. m., Ecole de Réforme.
Mardi, 14, à 8.00 heures a. m., Couvent d'Outremont.
Jeudi, 16, à 4.30 heures p. m., Couvent de Lachine.
Dimanche, 19, à 4.00 heures p. m., Asile Nazareth.
Mardi, 21, à 4.00 heures p. m., Académie du Sacré-
 [Coeur (rue Saint-Alexandre).
Jeudi, 23, à 9.30 heures a. m., Ecole Industrielle (La-
 [val-des-Rapides).
Dimanche, 26, à 4.00 heures p. m., Sourdes-Muettes.
Mercredi, 29, à 4.00 heures p. m., Notre-Dame-de-Liesse.
Jeudi, 30, à 8.00 heures a. m., Académie Saint-Louis-
 [de-Gonzague.
- Avril. — **Dimanche**, 2, à 4.00 heures p. m., Mont-Saint-Louis.
Mardi, 4, à 8.00 heures a. m., Villa-Maria.
Jeudi, 6, à 4.00 heures p. m., Couvent de Saint-Laurent.
Jeudi, 13, à 8.00 heures a. m., Mont-Sainte-Marie.
- Mai. — **Mercredi**, 3, à 8.00 heures a. m., Couvent d'Hochelaga.

RETRAITES FERMEES**DU CAREME**

Voici la liste dese retraites fermées qui auront lieu pendant le carême, à la Villa Saint-Martin, à l'Abord-à-Plouffe :

Marchands et hommes d'affaires : samedi, le 11 mars, au mercredi, le 15 mars.

Employés de chemin de fer : jeudi, le 16 mars, au lundi, 20 mars.

Association Catholique de la Jeunesse Canadienne : jeudi, le 23 mars, au lundi, le 27 mars.

Paroisse de l'Immaculée-Conception : jeudi, le 30 mars, au lundi, le 3 avril.

Retraite générale (1) : jeudi, le 5 avril, au lundi, le 11 avril.

Cercle A . . X (Ingénieurs) : jeudi, le 13 avril, au lundi, le 17 avril.

Hommes de langues anglaise : mercredi, le 19 avril, au dimanche, le 23 avril.

Ceux qui désirent prendre part à l'une de ces retraites sont priés de s'adresser au Père Archambault, Villa Saint-Martin, l'Abord-à-Plouffe. Ils peuvent obtenir, sur demande, un feuillet qui leur fournira tous les renseignements nécessaires.

(1) Cette retraite est surtout destinée aux hommes de profession et aux journalistes qui ne peuvent pas suivre leurs retraites spéciales de l'été.